

## 2 Conversation

# Quand on parle du loup... en Valais

**ANIMAUX** Les lecteurs de la presse romande font part de leur ulcération après la découverte, vendredi dans le val d'Anniviers, d'un canidé abattu. Et plaident pour une chasse bien régulée

OLIVIER PERRIN  
@olivier.perrin

L'affaire a fait grand bruit ce week-end: une louve a été abattue en Valais, victime d'un acte de braconnage dans le val d'Anniviers. «La pointe de l'iceberg... Un loup retrouvé, mais combien d'autres sont éliminés «discrètement»?» ricanait dimanche @J\_Savioz sur Twitter.

Il n'est pas le seul à être ulcéré. Les internautes de 20 minutes, par exemple, le sont bien davantage. «La honte, y en a marre! Laissez vivre les loups et autres animaux en paix! Ils ont plus peur de nous que nous avons peur d'eux!» s'exclame l'une d'entre eux. Tandis qu'une autre exprime de sérieux doutes: «Mais vous croyez sincèrement qu'un braconnier qui tue un loup ne le cache pas mieux que cela? [...] Ce n'est qu'un montage. Je ne serais pas étonnée que cette louve soit morte naturellement mais qu'elle ait été tirée par la suite pour accuser les chasseurs.»

Un complot? Peut-être, si l'on en juge par la voix de @ClercMat, sans «mots pour décrire la débilité de certains êtres humains». Au-des-



La louve telle qu'elle a été découverte par des promeneurs vendredi dernier dans le val d'Anniviers. (HANDOUT/KAPO VS)

sus de la mêlée, un lecteur de 24 heures propose, lui, d'arrêter de «manger de la viande. Plus de moutons et aussi plus de chasseurs = moins de loups tués pour rien. Et sinon, à quand une initiative pour limiter le nombre d'êtres humains? Histoire qu'il ne reste pas que nous sur cette merveilleuse planète, à force de tuer tout ce qui bouge et qui fait peur.»

Sur Facebook, le ton est tout aussi sévère: «La chasse a un rôle important à jouer dans la régulation de la faune en Valais. [Elle] a sa place sur nos terres avec la maîtrise des règles en vigueur et le respect de l'animal. Mais les braconniers sont d'immondes crapules.» De «pauvres créatures sans cervelle» dénoncées par le professeur d'éco-

logie et de biologie @RaphaelArlet-taz, qui informe des faits en anglais, pour «internationaliser» le sujet, sans doute.

Sur Facebook encore, le débat peut aussi singulièrement dégénérer, à l'image de cet extrait de dialogue aussi relevé qu'une sauce mexicaine. Suite à un post ironique disant que «la police penche pour la thèse du suicide», l'ambiance est au règlement de comptes: «C'est l'UDC, car c'est un loup venu d'Italie... Bon, ça en fait toujours un de moins.» Mais il faut espérer une chose, écrit un autre: «Que les loups hérensards et bagnards se décident aussi à se suicider.» Et l'ex-triatlète suisse Magali Di Marco juge qu'«il serait temps de mettre à prix la tête de ces Valais-

sans qui continuent de se croire au-dessus des lois». Elle déclenche près de 90 commentaires, tant outrageusement pro-qu'anti-loup.

«Mon Dieu», que le niveau est bas, enchaîne donc logiquement un internaute qui dit bien jusqu'à quelles considérations on peut aller quand on parle du loup: «Il n'y a pas que les écolos bobos [...] qui sont pour la réintroduction du loup. [...] Vous savez qu'on peut respecter tout le monde, même ceux qui ne pensent pas comme nous? [...] Le braconnage est un acte illicite. Que ce soit sur un loup ou sur tout autre animal. S'en réjouir ne fait que refléter votre niveau intellectuel. Le loup arrive à cohabiter avec l'humain dans bien des pays, pourquoi pas en Suisse? Parce que c'est plus facile de tuer tout ce qui bouge plutôt que de résoudre un problème apparent? Ça prouve notre impuissance et notre petitesse d'esprit.»

Quoi qu'il en soit, «non, ce n'est pas admissible que l'on tue des animaux de cette manière», renchérit une lectrice du *Nouveliste*: «Cette louve avait peut-être des petits? J'espère que cette personne assumera ses responsabilités. Le fait de ne pas accepter le retour du loup en Valais ne justifie en rien cet acte lâche et gratuit!» Voilà la vraie raison de ce débat souvent haineux: la différence fondamentale qu'il y a entre chasse et braconnage. ■

## SUR LES RÉSEAUX

### Les attentats alternatifs

Que s'est-il passé dans la nuit de samedi à dimanche en Suède? Personne ne le sait. Sauf Donald Trump, qui a prétendu lors d'un rassemblement en Floride dimanche qu'un attentat avait eu lieu. «La Suède, qui l'aurait cru?» s'est insurgé le président américain. Pas grand monde, parce qu'il ne s'est en réalité rien passé. A vrai dire, relève @VirtualYopman, Trump «ne sait pas où c'est, la Suède». «Il ne faut pas laisser les enfants de moins de 3 ans regarder la télévision parce qu'ils ne savent pas distinguer réalité et fiction», s'inquiète @RinkioJTop. «Le seul attentat en #Suède, c'est la notice des meubles Ikea et les magasins Ikea», estime quant à lui @RemynouLeChat. Pris en délit de fake news, Donald Trump peut s'enorgueillir d'avoir une seconde carrière toute tracée. «Je ne sais pas s'il est programmé à l'Olympia, mais j'irais bien pour me marrer, quel artiste», lâche @j.jha. LT

### PIQUÉ AU VOL

**Donald Trump, président nain**  
«Puisqu'il se comporte comme un enfant, montrons-le comme un enfant»: c'est le mot d'ordre des internautes qui s'amusent à ridiculiser le président américain à travers le hashtag #tinytrump. Dans leurs montages Photoshop, Donald apparaît rapetissé, à peine plus grand que le Petit Poucet.

**Mannequin et cascadeuse**  
Viki Odintcova ne recule devant rien pour obtenir des «like» sur Instagram. Tout récemment, le top model russe aux 3 millions d'abonnés s'est lancé dans un shooting à hauts risques. Pour Viki, un sourire au sommet de la Cayan Tower de Dubaï, suspendue à plus de 300 mètres de hauteur, ça vaut de l'or!

### Barcelone, ville d'accueil

Alors que les démonstrations de rejet anti-migrants se multiplient un peu partout en Europe, Barcelone fait figure d'exception. Samedi, quelque 160000 personnes ont marché dans les rues de la capitale de la Catalogne à l'appel de la maire de gauche, Ada Colau. Sous le slogan «Nous voulons accueillir», les manifestants ont réclamé l'ouverture des frontières: «Chez nous, c'est chez vous.» «Ce n'est pas demain que ça arrivera en Suisse», note @abovard, d'Amnesty International Suisse. «- Te souviens-tu du temps où la France montrait le chemin? - Euhhh non», déplore quant à lui @policedutweet. «Ils nous donnent une belle leçon d'humanité et me réconcilient un peu avec l'espèce humaine», salue @bellafalbalala. LT

### Kurt Cobain forever

Les fans invétérés de Kurt Cobain ont rendu hommage à celui qui aurait eu 50 ans lundi. «Une pensée pour la probable dernière grande légende du rock, qu'on aime ou pas», lance @AntistarJV. Pour l'occasion, les internautes ressortent la liste de ses 50 albums préférés ou encore ses phrases cultes: «Souvenez-vous, mieux vaut s'enflammer d'un coup que de s'éteindre à petit feu.» Ou encore: «Je préfère être détesté pour ce que je suis qu'aimé pour ce que je ne suis pas.» Symbole de toute une génération, le rockeur rebelle mort à l'âge des légendes «n'aurait pas survécu dans le monde actuel», se rassurent les fans. Dans cette célébration générale, @Bof\_la\_Mousse ose le comparer à Jean Dujardin. Brice de Nice. «Et Jésus alors?» lance un internaute. LT

## RÉVOLUTION DE PALAIS

### Röstigraben 4.0: la fracture numérique suisse

Les Suisses alémaniques ne sont pas comme nous, dit-on. Et ils le seront de moins en moins. Ils n'apprennent pas les mêmes choses à l'école. Pour que leurs enfants maîtrisent la révolution numérique, par exemple, on enseigne l'informatique au primaire: «Lire, écrire, compter et programmer», résuma un enseignant alémanique en séance de commission jeudi à Berne. Programmer? Les cantons romands en sont très loin. Ils proposent une «initiation à l'utilisation d'un appareil audiovisuel». Sans rire.

Le monde connaît un bouleversement majeur. Nous émettons des données 24 heures sur 24. Ces données alimentent des algorithmes, qui prennent une place centrale dans nos vies. Certains permettent d'éradiquer le cancer. D'autres vont réinventer notre mobilité, assister nos aînés ou gérer notre fortune (LT du 20.02.2017). Les algo-

rithmes changent nos vies, et prennent le pouvoir. La Commission de la science a donc voulu savoir ce que les cantons faisaient pour que nos enfants comprennent cette société des calculs. Et gardent le pouvoir.

Fédéralisme oblige, nous avons invité des Alémaniques et des Romands. Les premiers ont donc parlé d'algorithmes, de programmation et de données. Normal. Des mots omniprésents. Le représentant des cantons romands, lui, ne prononça pas ces mots. Pas une fois. Par contre, il nous a abondamment parlé d'«éducation aux médias» et d'«utilisation d'appareils audiovisuels». Ainsi que d'une «sensibilisation à l'usage d'une messagerie». voire, pour les plus audacieux, d'une «découverte du clavier et de la souris». Près de quarante ans après l'invention de la souris... à Lausanne. Une souris morte depuis longtemps.

On est mal. L'école romande ne voit pas le monde qui émerge. Elle l'ignore, s'interdit donc de le comprendre, et encore plus de le construire. Elle se contente d'éduquer des consommateurs. De futurs citoyens vigilants et critiques, mais passifs et illettrés dans un monde fabriqué par d'autres. Et le pire est à venir, car c'est le fruit d'une stratégie «réfléchie». La cheffe de l'éducation romande, Monika Maire-Hefti, s'interrogeait récemment en public: «L'analphabétisme numérique est-il vraiment une tare?» Avant d'appeler à «ne pas céder aux pressions du privé» et de dénoncer la «fracture numérique». Sur ce point, elle a raison. La fracture est pile sur la Sarine. Plus qu'une fracture, un gouffre. ■

FATHI DERDER  
@fderder



PUBLICITÉ

**VITE! J'EN PROFITE**

**9 CHF**

**LE TEMPS**

**T T T**

**Digital:** accès digital illimité

L'abonnement d'essai Digital est à 9 CHF le premier mois (puis à 29 CHF / mois sans engagement)

Contactez-nous via [www.letemps.ch/abos](http://www.letemps.ch/abos) ou au 0848 48 48 05